poudrant légèrement les feuilles où se trouvent les insectes; il faut alors avoir le soin de se tenir sous le vent, pour ne pas aspirer ce poison. Afin que cette opération soit efficace, il faut la faire de bonne heure le matin, lorsque la rosée couvre les plantes et que la poudre adhère à la feuille. Cette opération ne peut être convenablement faite, si le vent est très-fort.

Ces deux modes d'appliquer le vert de Paris soit avec de l'eau ou mélangé à la farine ou autres poudres, ne font aucun dommage à la feuille ou au tubercule même de la patate. Quelques personnes, sans aucune connaissance du fait, supposent qu'une grande quantité de vert de Paris qui aurait pu pénétrer dans la terre, est injurieuse; mais comment supposer qu'une livre de poison puisse avoir des effets pernicieux, employée sur l'espace d'un acre de terre?

Employé à cette dose, sur un terrain d'un arpent, le vert de Paris ne peut certes pas être injurieux. Le département de l'Agriculture à Washington s'est acquis de ce fait en faisant faire des expériences avec des plantes cultivées séparément dans des pots contenant de la terre mêlée au vert de Paris, à des proportions variées. Dans aucun cas la plante, soumise à des expériences chimiques, n'a paru souffrir, même dans une terre mêlée à une forte proportion de vert de Paris.

Le seul danger à redouter, c'est que quelques pharmaciens livrent aux cultivateurs du vert de Paris adultéré; danger de reste dont les investigations que fait faire le Gouvernement Fédéral, sont de nature à diminuer l'importance.

Nous avons l'avantage de profiter de l'expérience acquise, à grande perte cependant, par les cultivateurs des Etats-Unis et par ceux de la Province d'Ontario. En vue de vous rendre utile à la majorité de nos concitoyens, je vous prie, M. l'Éditeur, de faire tous les efforts possibles pour les inviter à faire une guerre acharnée aux destructeurs si acharnés de la patate.

UN OBSERVATEUR.

Ottawa, 18 juin 1877.

L'usage du vert de Paris, quoique hautement recommandé par le département de l'Agriculture de Washington ne doit être employé qu'avec la plus scrupuleuse attention, surtout n'en pas donner le soin à des personnes imprévoyantes.

D'un autre côté, plusieurs personnes sont d'avis que l'usage du vert de Paris pourrait être fatal aux oiseaux et amener leur complète destruction dans un temps où ils nous sont d'un si grand service; le même effet pourrait aussi se faire sentir à l'égard d'insectes destructeurs du barbeau à patates.

Le seul moyen qui nous paraît le plus avantageux serait de cueillir ces insectes à la main, puis de les faire brûler aussitôt; d'enlever les œufs au fur et à mesure qu'on les aperçoit; ne pas attendre surtout qu'ils soient en trop grand nombre, et dès qu'ils sont aperçus, que tout le monde, hommes, femmes et enfants, leur fasse la chasse. Ce moyen a été très-efficace dans plusieurs endroits du comté de Portneuf.

L'usage de l'ellébore a eu un très-bon effet quant à la destruction de cet insecte. Semer du sarrasin parmi les patates est chose très-bonne, paraît-il. Dans une saison pluvieuse, le mélange de sarrasin pourrait être fatal de la récolte de la patate.

La science du ménage

(Suite.)

Bibliothèque—Nous ne pouvons pas désigner en particulier les livres qui peuvent être lus; nous laissons ce choix à la prudence de la mère de famille, aidée des conseils de celui qui dirige sa conscience.

Nous demandons seulement que chaque maison ait sa petite bibliothèque qui recevra chaque année quelque volume nouveau; vos livres de prix, jeunes filles, y auront toujours la place d'honneur.

Des livres traitant de l'économie domestique, de l'économie rurale, du jardinage, de l'horticulture et tout ce qui peut être utile dans une campagne, ne déparera pas votre bibliothèque. Un journal d'agriculture que l'on pourrait lire à haute voix, le soir dans une famille, produirait de bons résultats, et le prix de l'abonnement compenserait assurément les avantages qu'on pourrait en retirer.

Le *Foyer Domestique*, la *Gazette des Familles* et les *Annales de la Bonne Sainte-Anne* devraient trouver leur place dans toutes les familles canadiennes; chaque année, ces journaux formeraient quatre volumes qui seraient l'ornement de votre petite bibliothèque, et bien propres à charmer les loisirs d'un long hiver.

Aimez les bons livres, ces amis toujours prêts à faire paraître moins longues les longues heures de la pluie, de l'hiver et de la souffrance;

Ces conseillers fidèles qui ne savent ni flatter ni mentir;

Ces hôtes aimables qui prennent part à vos joies et vous donnent le moyen de les conserver, qui vous consolent dans vos peines et ne demandent rien en retour;

Ces envoyés du bon Dieu qui vous parlent de sa providence, vous disent sa bonté, et vous montrent sur le chemin du ciel des âmes comme la vôtre s'acheminant à travers les peines de la vie vers la céleste patrie.

Une maison n'est pas complète sans sa bibliothèque, et un jour qu'un ancien en faisait transporter une dans son cabinet de travail, il disait radieux: Il me semble que je loge des amis dans ma chambre; je n'y serai plus seul.

Un simple conseil: ne gardez jamais aucun livre que vous soyez tenté de cacher aux regards de votre mère.

Les petits jeux.—Il y a autour du foyer des petits jeux de salon, dans lesquels la malice qui sait rester charmante et l'esprit qui sait être délicat peuvent largement prendre leurs ébats.

Que de rires ont provoqués les charades en action, les petites mystifications spirituellement combinées et plus spirituellement reçues, les réponses souvent remplies d'à-propos à des questions bizarres, etc.!

Nous ne pouvons rien indiquer ici en particulier, mais nous regrettons que personne n'ait consacré quelques heures à faire un recueil de ces jolis petits rires qui embellissent si bien les soirées de famille, ôtent pour un moment les graves préoccupations, et contribuent même au bien-être moral, en chassant l'ennui et remplissant la vide que laissent entre elles ce qu'on appelle les affaires.

Il faudrait peut-être pour former le petit recueil dont nous parlons (nous en connaissons un grand nombre, tous nous paraissent peu convenables), il faudrait lire bien des pages fades et ennuyantes, modifier la forme de presque tous ces jeux appelés par ironie innocents: mais que de mères et maîtresses de pension remercieraient l'auteur.

Nous plaignons sincèrement ceux qui, devenus grands, rougissent de paraître enfants pendant quelques minutes; ni une maîtresse ni une mère n'en sont là.

(A suivre.)

Choses et autres

Outre la guerre en Europe qui menace de devenir de plus en plus imminente, outre les fléaux causés par les insectes de toutes espèces dans différents pays, l'incendie fait sentir ses terribles effets sur un grand nombre de nos villes: n'est-il pas permis d'y voir là le doigt de Dieu qui semble exercer ses terribles vengeances.

Le 19 juin, une conflagration sans précédent se déclara sur une des principales villes des provinces maritimes, la cité de St. Jean, N. Bk., et balayait les quatre-cinquièmes de la ville, le centre commercial, laissant sur le pavé 20,000 personnes.

Les compagnies d'assurance, par suite de cette incendie, ont éprouvé des pertes considérables. Plusieurs compagnies d'assurance canadiennes devront nécessairement se trouver dans la gêne et oïger de leurs actionnaires de furtifs déboursés. Ceux qui auront à en souffrir sont ceux qui ayant quelques épargnes, les ont toutes placées dans ces compagnies d'assurance, dans le but de favoriser nos institutions canadiennes. Malheureusement ils ne croyaient pas compter sur l'imprévoyance de certains agents qui ont trop contrariés les risques d'assurance. Ce qui vient d'arriver au Nouveau-Brunswick, devra nécessairement mettre les directeurs de nos compagnies d'assurance en garde et n'employer que des agents qui seront plus scrupuleux sur la manière de disposer des polices d'assurance contre le feu. Par cette imprévoyance, pour ne pas dire cet abus, un grand nombre d'actionnaires d'une médiocre aisance, auront à subir une gêne considérable par des déboursés que les moyens leur permettront